

Laval théologique et philosophique



Régis BURNET, *Exegesis and History of Reception. Reading the New Testament Today with the Readers of the Past*. Tübingen, Mohr Siebeck (coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament », 455), 2021, xii-244 p.

François Doyon

Volume 77, Number 1, February 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1088398ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1088398ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doyon, F. (2021). Review of [Régis BURNET, *Exegesis and History of Reception. Reading the New Testament Today with the Readers of the Past*. Tübingen, Mohr Siebeck (coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament », 455), 2021, xii-244 p.] *Laval théologique et philosophique*, 77(1), 159–161.
<https://doi.org/10.7202/1088398ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit is located in the bottom left corner. It features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

abondant par exemple le concept luthérien de « Dieu caché » ainsi que l'apport du christianisme à la pensée de Heidegger, dans « Une figure psycho-théologique dans la pensée de Heidegger ». Le co-directeur de l'ouvrage, Christian Sommer, tente pour sa part une reconfiguration de la périodisation habituelle appliquée à l'œuvre de Heidegger par les commentateurs, dans « Heidegger I, II, III », où il restitue respectivement l'« aristotélisme phénoménologique » des débuts, la « mythologie de l'événement » des années 1930 ainsi que le « dernier » Heidegger, rappelant que si le « second » qui pose aujourd'hui problème de par son engagement politique, les textes publiés du vivant du penseur et postérieurs à ces fatidiques années trente permettent de nuancer cette controverse : il s'agit donc ici de jouer Heidegger III *contra* Heidegger II. Lisons ensuite « L'événement de la différence ontologique » de Claude Vishnu Spaak, qui mesure la progression du rapport du penseur à l'histoire de la métaphysique tout en abordant ce que l'on est en droit d'appeler « l'affaire Heidegger ». Dans « Renouveler le monde en sauvant la terre », Ovidiu Stanciu explore cette dichotomie propre à Heidegger entre « monde » et « terre » à partir du corpus de la pensée de l'*Ereignis*, et, en dialogue avec Michel Haar, nous mène vers la duplication du retrait sous les deux formes de l'*Ereignis* et de la Terre. Laurent Villevieille nous ramène ensuite sur le terrain épistémologique déjà défriché par Pradelle dans « Heidegger, philosophe des sciences ? », examinant dans le sillage de la phénoménologie en général le rapport entre philosophie et science tel que reconfiguré par le penseur. L'ouvrage se termine enfin avec « Métaphysique, technique et Révolution » du flamboyant Jean Vioulac, qui nous entretient de ce qu'il nomme la « catastrophe Heidegger », qui, répondant à la catastrophe du nihilisme de l'Occident, serait le propre d'un ratage heideggérien des causes et conséquences du nihilisme qui l'aurait mené, par exemple, à l'antisémitisme. L'auteur réinterprète plutôt l'Événement tant prophétisé comme « Révolution », se référant à Marx comme *le* penseur ayant proprement dépassé cette métaphysique qui constitue selon Heidegger le destin de la civilisation occidentale.

Ainsi l'ouvrage, à travers ses vingt-trois contributeurs, aborde la plupart des thèmes importants de réflexion de ce qui est communément appelé le « second » Heidegger, c'est-à-dire de l'œuvre qui fut la sienne à partir des années trente et au-delà. Le livre qui dépasse tout juste les 500 pages permet donc au lecteur d'envisager en un coup d'œil (*Einblick*) relativement rapide la quasi-totalité des objets de pensée qui furent privilégiés par Martin Heidegger à cette époque.

Tristan AMPLEMAN-TREMBLAY
Université Laval, Québec

Régis BURNET, **Exegesis and History of Reception. Reading the New Testament Today with the Readers of the Past.** Tübingen, Mohr Siebeck (coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament », 455), 2021, XII-244 p.

Exegesis and History of Reception consiste en un plaidoyer pour une réactualisation herméneutique des interprétations prémodernes des textes bibliques, ainsi que leur intégration au sein des méthodes exégétiques modernes. L'auteur, Régis Burnet, est historien du christianisme et enseigne le Nouveau Testament à l'Université catholique de Louvain. Burnet déplore le schisme entre les interprétations prémodernes des Pères de l'Église et la pratique exégétique actuelle : il invite les exégètes contemporains à redécouvrir la richesse des interprétations des lecteurs du passé, comme saint Augustin, et à en tenir davantage compte dans leurs travaux. L'ouvrage est original dans la mesure où il illustre avec plusieurs analyses de cas comment les interprétations prémodernes des textes du Nouveau Testament peuvent être réactualisées. L'auteur s'appuie sur la notion de *Wirkungsgeschichte* du philosophe allemand Hans-Georg Gadamer (1900-2002). Le sens de cette notion chez

Gadamer est particulier : la *Wirkungsgeschichte*, le travail de l'histoire, est une condition de possibilité de l'apparition du sens.

Les trois premiers chapitres du livre expliquent pourquoi il y a eu une rupture dans la tradition (« the Postmodern Turn », écrit Burnet) et pourquoi cette idée de lire les textes bibliques en tenant compte des interprétations prémodernes semble inappropriée pour des exégètes postmodernistes comme Elisabeth Schlüsser Fiorenza ou George Aichele. L'auteur montre que la prétention à la *tabula rasa* en exégèse, cette croyance qu'on peut mieux comprendre les textes en mettant complètement de côté les interprétations du passé, est totalement illusoire : pour un chercheur contemporain, refuser de citer un auteur du XIX^e siècle est absurde, puisque des idées qui influencent son travail ont été développées dans les siècles passés. De même, prétendre que l'exégèse ne commence qu'avec Baur, Schweitzer, Bultmann ou Robert Alter est un non-sens. Le chapitre 3, intitulé « What Does "Reading with Tradition" Mean ? », explique qu'il faut renouer avec la proposition de Hans-Georg Gadamer d'une herméneutique enracinée dans l'histoire.

On reconnaît l'arbre à ses fruits : les chapitres 4 à 7 consistent en une série d'analyses de cas d'exégèses bibliques qui démontrent la fécondité d'une herméneutique fondée sur la *Wirkungsgeschichte* gadamérienne. L'auteur commence par un chapitre directement inspiré de Gadamer sur la question des préconceptions. Les deux chapitres suivants illustrent la complémentarité des interprétations traditionnelles avec, d'une part, les interprétations historico-critiques modernes et, d'autre part, l'analyse littéraire. Le cas de Barabbas, analysé par Burnet, est un intéressant exemple. Pendant des siècles, Barabbas était pour les théologiens un personnage plat, une personnification du mal mise en contraste avec le Christ. Au XIX^e siècle, la figure de ce Barabbas se complexifie considérablement sous la plume d'écrivains comme Victor Hugo et devient un personnage plein de doutes, voire de remords. Cette vision nouvelle de Barabbas, note Burnet, précède et détermine celle des biblistes. En effet, les exégètes contemporains cherchent à démontrer si Barabbas était membre du mouvement zélate ou impliqué dans une intrigue politique avec Jésus de Nazareth. Les conséquences sur l'exégèse de l'évolution historique de la figure de Barabbas sont pour Burnet un exemple qui montre que les exégètes sont bel et bien les fils de leur époque et qu'ils ne peuvent prétendre à l'objectivité. Cette conclusion n'est certes pas très originale, mais son illustration par un exemple comme celui de Barabbas est éclairante.

L'auteur tient particulièrement à rappeler que les méthodes littéraires sont le produit d'une époque particulière et qu'il est pour le moins imprudent d'appliquer leurs concepts âgés de deux ou trois cents ans à des textes vieux de deux mille ans. La philologie, en effet, découle de prémisses historiques qui ne peuvent être valables pour toutes les époques. Cela dit, Burnet donne un peu l'impression d'oublier que la plupart des exégètes sont tout à fait conscients que leurs recherches sont historiquement situées.

Une proposition intéressante de cet ouvrage est l'idée que lire les textes en ayant conscience de leur historicité et de l'historicité de leurs interprétations n'est pas retourner dans le passé ou s'accrocher à la chimère d'une vérité immuable ou d'un sens absolu donné par l'auteur, mais plutôt de trouver dans les textes anciens des réponses inattendues aux besoins urgents du présent. Cette proposition n'est cependant pas absolument originale — et l'auteur ne prétend pas le contraire —, car c'est une idée de *Vérité et méthode* que Gadamer a empruntée à l'herméneutique de la facticité (*Hermeneutik der Faktizität*) de Martin Heidegger².

2. M. HEIDEGGER, *Interprétations phénoménologiques d'Aristote*, trad. J.-F. Courtine, Mauzevin, TER, 1992, p. 45.

Autre bémol, le terme *Wirkungsgeschichte* serait mieux traduit en anglais par « work of history » ou en français par « travail de l'histoire³ » que par « history of reception » ou « histoire de la réception » (p. 67), car comme l'auteur le mentionne lui-même, il ne s'agit pas, pour avoir conscience de la *Wirkungsgeschichte*, de reconstruire l'histoire des interprétations d'un texte, il s'agit plutôt d'avoir conscience que l'histoire est le « sujet transcendantal » qui rend possible la connaissance des textes anciens.

En définitive, l'exégèse a opéré une rupture avec les interprétations prémodernes qui pourrait être revisitée. L'étude de Burnet est un apport intéressant pour l'histoire de l'interprétation biblique.

François DOYON
Université Laval, Québec

Erwan CHAUTY, **Qui aura sa vie comme butin ? Échos narratifs et révélation dans la lecture des oracles personnels de Jérémie**. Berlin, Boston, Walter de Gruyter GmbH (coll. « Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft », 519), 2020, XIV-404 p.

De par ses nombreuses ruptures, la lecture du livre de Jérémie est une expérience déconcertante. Et si les discordances de ce texte biblique n'étaient pas vues comme des obstacles, mais des lieux d'une potentielle fécondité ? Dans cette reprise de sa thèse doctorale dirigée par Elena Di Pede et Christoph Theobald, Erwan Chauty propose une étude synchronique qui ose penser Jr comme un récit global. Après une introduction qui explique les choix de l'auteur, le livre s'articule en trois grandes sections. La première élabore une théorie narrative innovante, la deuxième analyse quelques personnages secondaires (Eved-Mélek, Baruch, Guedalias et Sédécias) et la troisième propose une réflexion théologique à partir de ce qui a été préalablement abordé.

L'élément particulièrement important de cette contribution se retrouve dans le développement d'une théorie narrative en dialogue avec la narratologie postclassique. Une grande part de l'exégèse narrative s'inspire de la narratologie classique en appliquant les manuels développés à la fin des années 1990⁴. Chauty ne se contente pas de répéter les travaux des premiers narratologues bibliques puisqu'il regarde du côté des développements plus récents en narratologie. Des auteurs issus du monde littéraire comme Sylvie Patron, S.-Y. Kuroda et A. Banfield lui permettent de quitter un modèle communicationnel pour adopter une théorie poétique de la narration qui, par exemple, remet en cause la catégorie de « narrateur⁵ ». Ainsi, Jérémie est présenté comme un récit sans narrateur dans lequel « pour le lecteur se forment des représentations d'actions, sans que se manifeste le point de vue d'un personnage extérieur au récit qui, comme "narrateur", indiquerait une présence à ce qui est représenté » (p. 347).

Il utilise aussi l'effet de distanciation (*Verfremdungseffekt*) de Bertolt Brecht pour décrire l'étrangeté vécue dans l'expérience de la lecture et pour souligner comment un texte peut simultanément construire et déconstruire l'illusion référentielle. Chauty affirme avec justesse que les études bibliques narratives ont été modelées par une précompréhension du récit provenant des romans

3. J. GRONDIN, « Le travail de l'histoire et le problème de la vérité en herméneutique », dans ID., *L'horizon herméneutique de la pensée contemporaine*, Paris, Vrin, 1993, p. 213-233.

4. Par exemple, Daniel MARGUERAT, Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, Paris, Cerf, 1998.

5. Sylvie PATRON, « La mort du narrateur et l'interprétation du roman. L'exemple de Pedro Paramo de Juan Rulfo », dans *La mort du narrateur et autres essais*, Limoges, Lambert-Lucas, 2015, p. 25-52 ; Sige-Yuki KURODA, *Pour une théorie poétique de la narration*, Paris, Armand Colin, 2012 ; Ann BANFIELD, *Phrases sans parole. Théorie du récit et du style indirect libre*, Paris, Seuil, 1995.